

Vie et mort d'un courant. Des soubresauts de Socialisme et Démocratie il y a une décennie au coup de théâtre new yorkais qui sonne comme le glas, en passant par les défections de la primaire de 2007, Les Potins retracent l'histoire des strauss-kahniens dans le Rhône. Du choc du 21 avril 2002 à celui du 14 mai dernier.

Le sénateur drômois Jean Besson est historiquement le premier strauss-kahnien de Rhône-Alpes. Sa conversion remonte à 1998. Tout jeune ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie du gouvernement Jospin, Dominique Strauss-Kahn le propulse administrateur de GDF. L'intéressé lui en sera éternellement reconnaissant. Jean Besson sera d'ailleurs l'un des rares Rhônealpins à avoir été reçu à Washington par le patron du FMI.

A Lyon, les premiers fidèles commencent à s'organiser juste après l'échec de Jospin aux présidentielles de 2002. Leur chef de file n'est autre que le rocardien Roger Fougères. On trouve autour de lui le courant Socialisme et Démocratie (voir ci-dessous). Il y a là notamment Jérôme Sturia, qui est un proche de Jean-Christophe Cambadélis, la première secrétaire fédérale Sylvie Guillaume, la Décinoise Farida Boudaoud et le tout jeune Romain Blachier. Le chef de cabinet de Sylvie Guillaume, Jean-Christophe Vincent, est rapidement associé aux réunions qui se tiennent place Jean-Macé, dans la permanence sénatoriale de Gérard Collomb qui - déjà à cette époque - s'intéresse à ce courant.

Dès 2004, son chef de cabinet au Grand Lyon Olivier Lavinal participe au petit-déjeuner hebdomadaire qu'organisent les strauss-kahniens.

La nouvelle première secrétaire fédérale, Christiane Demontès, a rejoint l'aventure. En 2005, elle prend la tête de Socialisme et Démocratie. Le mouvement n'arrivera jamais vraiment à s'organiser dans le Rhône.

Il en va différemment de la branche jeune qui, sous la houlette de Romain Blachier, déborde d'activité au point de faire de l'ombre au MJS (Mouvement des jeunes socialistes). C'est à cette époque que Blachier repère quelques talents : notamment Sarah Peillon et Sandrine Runel. La première siège aujourd'hui au conseil régional et la seconde au conseil général.

A la Région, que dirige Jean-Jack Queyranne, les strauss-kahniens sont puissants. Ils se réunissent régulièrement autour de Bernard Soulage. Il y a là, outre Jean Besson, Christiane Demontès, Bernadette Laclais, Jean-Louis Gagnaire, Sylvie Gillet de Thorey, Farida Boudaoud et le président du groupe socialiste Christian Avocat. Les relations ne sont pas toujours faciles avec un Queyranne qui sera l'un des premiers à se ranger derrière Ségolène Royal.

On ne reviendra pas sur l'épisode de 2006 qui voit Collomb désertier. Plusieurs de ses adjoints le suivent : Jean-Louis Touraine et Jean-Michel Daclin. D'autres comme

Sylvie Guillaume, Jean-Pierre Flaconnèche et Hubert Julien-Laferrrière refuseront de lâcher DSK. Cela ne facilitera pas leurs relations avec le maire.

Collomb réussit à convaincre l'une de ses proches collaboratrices de le suivre dans le camp royaliste. Il s'agit de Najat Belkacem. Le maire parle d'elle à sa nouvelle copine Ségolène qui accepte de la bombarder porte-parole. On connaît la suite.

Quand Collomb fait à nouveau volte-face, Najat a pris de l'assurance. Elle refuse de s'engager à sa suite, persuadée que si un socialiste se retrouve à l'Elysée l'année prochaine, sa fidélité à Ségolène ne l'empêchera pas de décrocher un petit maroquin.

En 2007, Dominique Strauss-Kahn quitte la France pour prendre la direction du FMI. Ses fidèles restent persuadés qu'il reviendra pour participer aux présidentielles de 2012. En attendant, chacun mène sa vie. Au moment du congrès de Reims, c'est l'explosion.

On retrouve des strauss-kahniens un peu partout. Derrière Martine Aubry (Jérôme Sturia, Farida Boudaoud), derrière Bertrand Delanoë (Christiane Demontès et Sylvie Guillaume) et derrière Ségolène Royal (Gérard Collomb, Jean Besson, Hubert Julien-Laferrrière, Jean-Christophe Vincent et Romain Blachier). Tout ce petit monde s'était enfin retrouvé... jusqu'à un certain 14 mai.

Gérard Angel

Premier de cordée dans la région, le sénateur drômois Jean Besson, bombardé administrateur de GDF en 1998 par DSK.

Au début, les réunions des strauss-kahniens se tiennent à la permanence sénatoriale de Gérard Collomb, place Jean-Macé.

Après que Collomb ait lâché DSK, l'étiquette strauss-kahnienne n'a pas vraiment été un atout pour être sur les listes aux municipales.

Les années lyonnaises du festival de... Kahn ! une rétro de PF



2006 DSK, aussitôt lâché par Gégé "L'amoroso" pour une autre grosse production supposée bien plus "glamour"...



Un traumatisme personnel

« Je suis, depuis quelques jours, très très fatiguée, quand je me retourne et que je repense à mon engagement sur la décennie passée. J'ai le sentiment d'un immense gâchis ».

Cette déclaration de la conseillère régionale Sarah Peillon reflète bien le sentiment de nombre de strauss-kahniens. Il y a bien sûr chez eux la déception de voir s'écrouler leurs espoirs pour les prochaines élections présidentielles.

Espoirs tout à la fois politiques et personnels. Pour certains, cela fait plus de dix ans qu'ils œuvrent au sein de la mouvance strauss-kahnienne ; plus de dix ans qu'ils militent de façon active dans les rangs du Parti socialiste pour défendre les idées de leur chef de file. Ce positionnement n'a pas toujours été facile. Surtout à Lyon après que Gérard Collomb eut lâché Dominique pour Ségolène. L'étiquette strauss-kahnienne n'a pas été vraiment un atout (euphémisme) au moment

de la constitution des listes pour les municipales à Lyon. Même si la gauche du PS a encore plus trinqué. Après la pluie, le beau temps.

La perspective d'une possible victoire dans la course à l'Elysée permettait aux strauss-kahniens

d'espérer tirer enfin les fruits de leur constance en terme de carrière. Même si personne n'est prêt à l'avouer publiquement, chacun pleure aujourd'hui sur son propre sort. Pas sûr toutefois que le pire traumatisme concerne les rêves et ambitions déçus des uns et des autres. Pour beaucoup, le choc touche aussi - surtout ? - à la sphère privée. Le réveil est

douloureux, notamment pour les femmes. On imagine les questions que l'on ne peut manquer de se poser lorsque l'on découvre que son chef de file, son héros des temps modernes, est soupçonné d'être un criminel ; un méchant violeur qui a d'autant moins d'excuses qu'il avait revêtu les habits d'un humaniste.

Socialisme et Démocratie

Socialisme et Démocratie est un courant réformiste du Parti socialiste. Formé en 2001, il rassemblait à l'origine les anciens courants rocardiens et jospinistes désireux de soutenir l'action du Premier ministre. Après l'échec de ce dernier au premier tour de l'élection présidentielle, le 21 avril 2002, Dominique Strauss-Kahn est l'un des premiers à appeler à voter pour Jacques Chirac au second tour. Socialisme et Démocratie ne tarde pas à se regrouper derrière lui. L'ex trotskiste et ancien leader de l'Unef Jean-Christophe Cambadélis amène alors avec lui au sein de ce courant nombre de ses camarades.

de (Strauss)-Kahn



Collomb - DSK: je t'aime, moi non plus

Il est des déclarations qui, après coup, peuvent prêter à sourire. Voici tout juste quelques semaines, Gérard Collomb expliquait à propos de son souhait de voir Dominique Strauss-Kahn se lancer dans la bataille présidentielle : « Si on aime la France et si on a envie de la réformer, il faut savoir abandonner les délices de Capoue ». Bien sûr, Capoue n'est pas New York et la suite 2806 du Sofitel n'a rien d'un camp militaire. Le propos n'en reste pas moins prémonitoire. Tel un Hannibal des temps modernes, le patron du FMI a perdu toutes ses chances de victoire en se laissant un peu trop aller aux plaisirs de la chair. Laissons là les références historiques. Voilà donc la seconde fois en cinq ans

« Il a probablement perdu mon numéro de téléphone », répond ironiquement DSK à ceux qui l'interrogent alors sur cette défection.

que le maire de Lyon renonce à soutenir la candidature de DSK pour les élections présidentielles. Les circonstances n'ont, il est vrai, pas grand-chose à voir.

A l'été 2006, au moment où s'engagent les primaires socialistes, c'est Collomb qui lâche Strauss-Kahn pour se jeter dans les bras de Ségolène Royal. DSK avait appris cette défection en lisant la presse ; il n'avait pas du tout apprécié. « Il a probablement perdu mon numéro de téléphone », se contentait-il de répondre ironiquement aux journalistes lyonnais qui l'interrogent en octobre 2006, lorsqu'il vient défendre sa candidature aux primaires. En privé, le propos était nettement plus féroce face à ce que DSK considérait comme une trahison personnelle.

Avant cet épisode, les deux hommes entretenaient de bonnes relations. Les deux couples avaient même eu l'occasion de dîner ensemble l'année précédente. Collomb, qui appartenait depuis longtemps au cercle local des fidèles de DSK (voir ci-contre), n'a jamais réellement expliqué les raisons de sa défection. Certains murmurent que le dîner à quatre n'avait pas réellement été une réussite. Qu'importe ! Une fois la rupture consommée, plusieurs années auront été nécessaires pour que les relations commencent à se normaliser entre le patron du Fonds monétaire international et le maire de Lyon. Le sénateur de la Drôme Jean Besson a joué les intermédiaires.

Collomb n'a jamais expliqué sa défection. On murmure que le dîner à quatre n'avait pas réellement été une réussite.

L'été dernier, à l'occasion de son déplacement aux Etats-Unis, Collomb a même failli décrocher un rendez-vous avec le patron du FMI. Finalement, la rencontre de Washington n'a pas eu lieu. Reste que les deux hommes avaient effectivement renoué le contact. Dans la région Rhône-Alpes, Strauss-Kahn avait choisi de s'appuyer sur deux hommes pour mener campagne : Michel Destot à Grenoble et Gérard Collomb dans la capitale des Gaules. Il est vrai que le maire de Lyon a donné de sacrés gages de loyalisme avec son livre *Et si la France s'éveillait* qui présente DSK comme le seul leader socialiste capable de « porter un projet adapté au monde du XXI^e siècle ». Rien que ça !